

Article

« Comparaison de deux méthodes de dissémination de résultats de recherche dans le domaine de la santé : les arts et le café scientifique »

Darquise Lafrenière et Susan M. Cox

Sociologie et sociétés, vol. 42, n° 2, 2010, p. 117-138.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/045358ar>

DOI: 10.7202/045358ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



Comparaison de deux méthodes de dissémination de résultats de recherche dans le domaine de la santé : les arts et le café scientifique

DARQUISE LAFRENIÈRE

W. Maurice Young Centre for Applied Ethics
The University of British Columbia
227-6356 Agricultural Road
Vancouver, Colombie-Britannique
Canada V6T 1Z2
Courriel: darquise@interchange.ubc.ca

SUSAN M. COX

W. Maurice Young Centre for Applied Ethics
The University of British Columbia
227-6356 Agricultural Road
Vancouver, Colombie-Britannique
Canada V6T 1Z2
Courriel: suecox@interchange.ubc.ca

INTRODUCTION

Des efforts importants sont déployés depuis quelques années par les organismes canadiens de financement de la recherche, particulièrement par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), afin de promouvoir l'intégration de mécanismes d'application des connaissances dans les projets de recherche en santé. Le but est simple : réduire le temps entre le moment où les résultats de la recherche sont connus et celui où ces résultats sont implantés de façon routinière dans la pratique professionnelle. Cette stratégie vise à retourner le plus rapidement possible à la société les investissements consentis en recherche (Tetroe *et al.*, 2008). Mentionnons d'entrée de jeu que les IRSC définissent l'application des connaissances comme « un processus dynamique et itératif qui englobe la synthèse, la dissémination, l'échange et l'application conforme à l'éthique des connaissances dans le but d'améliorer la santé des Canadiens, d'offrir de meilleurs produits et services de santé et de renforcer le système de santé » (voir www.cihr-irsc.gc.ca/f/39033.html).

En dépit de la mise en place, par le principal bailleur de fonds de la recherche en santé au Canada, de plusieurs initiatives telles qu'un réseau d'experts, des programmes de formation pour nouveaux chercheurs, des ateliers pour chercheurs chevronnés,

l'accès à des opportunités de financement, la conduite de projets de recherche ciblés, etc., peu de données permettent de conclure à l'efficacité des modèles actuels d'application des connaissances (Tugwell *et al.*, 2007; Aita *et al.*, 2007; Grimshaw *et al.*, 2006). Les experts de ce domaine demeurent incertains quant à ce qui influence l'adoption (ou la non-adoption) des résultats de la recherche par les utilisateurs de ces données. Ce qui est connu cependant, c'est que les écrits scientifiques sur le processus d'application des connaissances renvoient à des théories traditionnelles positivistes et post-positivistes (McWilliam *et al.*, 2009). Quelques voix commencent cependant à réclamer que des approches interprétatives viennent compléter ces paradigmes (Rycroft-Malone, 2007).

C'est dans cette optique que s'inscrit l'étude dont nous rapportons ici les résultats. Nous nous sommes attardées à une composante du cycle d'application des connaissances, soit la dissémination des résultats de recherche, un élément crucial dans le processus d'application des connaissances (Gagnon, 2009). Nous comparons donc deux méthodes de communication de données de recherche, une plus traditionnelle, le café scientifique, et une forme novatrice, les arts. Ces interventions ont été réalisées dans le cadre d'un projet de recherche que nous détaillerons dans la prochaine section.

CONTEXTE

L'utilisation du café scientifique et des arts fait partie de la stratégie de dissémination des résultats de recherche de la première phase d'une étude visant à explorer la façon dont les sujets de recherche font l'expérience et donnent un sens à leur participation à des protocoles de recherche dans le domaine de la santé¹. Ces perspectives seront ensuite comparées avec celles d'autres intervenants du monde de la recherche, notamment des chercheurs, des professionnels de la recherche et des membres de comités d'éthique de la recherche. L'objectif poursuivi est une meilleure compréhension de l'expérience des sujets de recherche participant à divers types d'études en santé (ex. : essais cliniques, études comportementales, biomédicales ou de santé publique). L'équipe de recherche souhaite ainsi contribuer à l'amélioration des protocoles de recherche, du processus de révision éthique des projets de recherche, ainsi que, plus globalement, de la gouvernance de l'éthique de la recherche au Canada (McDonald *et al.*, 2008).

Le café scientifique comme mode de dissémination des connaissances

Le concept des cafés scientifiques a pris naissance à Leeds en Angleterre en 1998. Il fut inspiré par les cafés philosophiques français (Dallas, 1999). Le café scientifique est un

1. *Centring the Human Subject in Health Research: Understanding the Meaning and Experience of Research Participation* est un projet de recherche s'échelonnant sur cinq ans. Il est financé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et mené conjointement par des chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique et de l'Université du Manitoba. Chercheure principale: S.M. Cox, co-chercheur principal: M. McDonald.

lieu de rencontre, dans un bistro, un bar ou tout autre endroit « non académique », où le grand public peut, pour le coût d'une tasse de café, d'un verre de vin ou de bière, venir converser avec des experts sur un sujet ou des développements scientifiques susceptibles d'influencer sa vie. Cette activité permet de démocratiser la science car elle offre à tous l'opportunité d'exprimer leurs opinions et favorise le débat public (IRSC, 2007a). Le format est assez classique. Habituellement, un ou quelques spécialistes sont invités à parler d'un sujet durant environ 20 à 30 minutes. Aucune aide visuelle ou autre technique n'est généralement utilisée. Ces présentations sont suivies d'une courte pause, puis une période de questions et de discussion vient compléter la session d'une durée approximative de 90 minutes (Dallas, 2006).

Notre café scientifique, *Participants à la recherche en santé: cobayes ou partenaires?*, fut tenu dans un pub de Vancouver le 11 mai 2009 et s'est déroulé de cette même façon, à l'exception que les membres de l'auditoire ont été invités à remplir un questionnaire en deux temps durant la soirée. Deux des présentateurs ainsi que le facilitateur étaient des chercheurs au sein de notre équipe de recherche. L'autre présentateur était un participant à la recherche, membre d'une association militant pour les droits de patients atteints d'une maladie chronique.

Les arts comme mode de dissémination des connaissances

L'intérêt des chercheurs pour intégrer des formes artistiques à leurs processus de recherche vient de la capacité des arts (performatifs, littéraires et visuels) à susciter une profonde empathie et une compréhension différente de l'expérience du sujet de recherche (Eisner, 2008). De fait, les arts permettraient de comprendre les expériences, les problèmes et les pratiques en faisant appel à l'imagination et à l'émotion (Eisner, 2008a, 2008b; Finley, 2008; Rossiter *et al.*, 2008; Cahnmann, 2008), ce que n'offrent pas les méthodes plus traditionnelles de dissémination des résultats de recherche (Cahnmann-Taylor, 2009; O'Donoghue, 2007). Les formes artistiques pourraient donc contribuer positivement au processus d'application des connaissances puisqu'elles rendent accessibles à un plus vaste public les résultats de la recherche et ont la capacité de stimuler le dialogue. Ainsi, les arts possèdent le potentiel d'engager les participants à explorer collectivement des problèmes et des enjeux, à chercher des solutions et à provoquer le changement (Belliveau, 2006; Denzin, 2000).

La recherche en santé faisant appel à des formes artistiques est particulièrement bien indiquée pour représenter des thèmes tels la détresse, la compassion, le deuil, pour cultiver l'empathie et le raisonnement critique (Cox *et al.*, 2009), de même que pour explorer des questions complexes liées à la médecine, la maladie et la santé (Rossiter *et al.*, 2008). Chaque forme artistique apporte une contribution qui lui est propre. À titre d'exemples, les méthodes visuelles possèdent la capacité de traverser la barrière des langues et de l'analphabétisme (Syson-Nibbs *et al.*, 2009). Les méthodes performatives, comme le théâtre, offrent un forum pour engager le public dans un dialogue sur des questions morales, sociales ou politiques (Cox *et al.*, 2009). Les méthodes littéraires, comme la poésie, permettent de synthétiser l'expérience vécue

(Prendergast, 2009), d'en donner accès au lecteur afin de le mettre en contact avec la dimension émotive de cette expérience (Hurren, 2009) et avec d'autres mondes (Faulkner *et al.*, 2009).

Au Canada, l'utilisation des arts comme méthode de dissémination remonte à la fin des années 1990 (Cox *et al.*, 2010). *Handle with Care* fut produit en 1998 au Centre régional du cancer Sunnybrook à Toronto. Cette pièce de théâtre visait à communiquer les résultats d'une étude portant sur les besoins exprimés par des femmes aux prises avec un cancer du sein métastatique (Gray *et al.*, 2003). Depuis cette première initiative, d'autres médias se sont ajoutés à la dramaturgie pour communiquer des résultats de recherche. Boydell a choisi de créer une danse, *Hearing Voices*, pour rendre compte des différents parcours empruntés pour obtenir des soins médicaux, par des jeunes (14-24 ans) souffrant d'un premier épisode psychotique (Boydell *et al.*, 2010; Fraser, 2008). Snow et ses collègues (2008) ont quant à eux produit un « ethnodrame musical » avec 18 adultes atteints de troubles de comportement dans le but avoué de changer les perceptions des membres de l'auditoire à l'égard des gens vivant avec des problèmes de développement.

Nous avons choisi de communiquer certains de nos résultats de recherche à l'aide de quatre médias artistiques : le chant, la poésie, le théâtre et les arts visuels. Nous avons donc mis sur pied un projet-pilote comportant trois objectifs :

1. Créer des chants, une pièce de théâtre, des textes poétiques et des œuvres visuelles représentant quatre des thèmes émergeant de l'analyse de nos données de recherche ;
2. Chanter, jouer, réciter, exposer les créations artistiques devant divers auditoires associés à l'éthique de la recherche (sujets de recherche, chercheurs et professionnels de la recherche, membres de comités d'éthique, d'organismes de financement, de groupes d'intérêts, responsables de politiques publiques et grand public) ;
3. Évaluer les méthodes artistiques de dissémination de résultats de recherche sélectionnées (chant, poésie, théâtre et arts visuels) pour leur efficacité et leur capacité à créer une nouvelle compréhension du phénomène étudié, à générer des émotions, à susciter des questions et à encourager au changement les membres de l'auditoire.

Nous avons d'abord formé une équipe interdisciplinaire de collaborateurs². Ces collègues se sont vu confier le mandat de voir à la création d'œuvres artistiques chacun dans leur domaine : théâtre, arts visuels et chant. Nous avons pris en charge le volet poésie puisque Susan M. Cox avait la compétence pour le faire. Nous avons décidé de restreindre le sujet des créations artistiques à quatre thèmes qui ont émergé du codage des entrevues avec 16 des participants à notre étude. C'est le nombre de personnes que

2. Les collaborateurs sur le projet-pilote sont : George Belliveau, Éducation/Théâtre ; Donald O'Donoghue, Éducation/Arts visuels ; et Rena Sharon, École de musique. Tous sont des collègues de l'Université de Colombie-Britannique.

nous avons réussi à recontacter et qui nous ont donné la permission d'utiliser le contenu anonymisé de leur entrevue pour produire les pièces artistiques.

Au total, plus de 50 individus ont travaillé à la création des œuvres artistiques. Deux représentations ont eu lieu les 19 et 20 novembre 2009 sur le campus de l'Université de Colombie-Britannique pour rendre compte des travaux réalisés.

MÉTHODES

Nous avons reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université de Colombie-Britannique pour sonder les participants aux activités de dissémination de nos résultats de recherche : le café scientifique et les deux événements artistiques. Les deux événements publics — une des deux soirées artistiques a été organisée exclusivement pour les participants à notre étude « *Centring the human subject...* » — ont été publicisés à l'aide d'un encart dans un journal local, de listes de distribution électroniques et d'affiches placardées à des endroits stratégiques de Vancouver. La deuxième prestation artistique fut présentée dans le cadre d'une activité publique relative à la tenue d'un atelier de trois jours sur l'utilisation des méthodes artistiques dans la recherche dans le domaine de la santé. La capacité maximale de la salle étant de 60 sièges, les intéressés ont dû réserver pour s'assurer d'une place. Nous avons malheureusement dû refuser l'accès à certains faute d'espace.

Les thèmes abordés par les panélistes lors du café scientifique, et par les artistes lors des performances artistiques, furent similaires, ceci dans le but de faciliter la comparaison entre les deux types de médias. Ces quatre thèmes sont : 1) les raisons motivant la participation à des études médicales ; 2) les coûts/fardeaux et avantages de participer à des études médicales ; 3) le lien de confiance en jeu dans le processus de recherche ; et 4) les relations avec l'équipe de recherche. C'est donc dire que les auteurs-compositeurs, dramaturges, poètes et l'artiste visuel ont reçu les mêmes sections d'entrevues codées, selon ces quatre thèmes, par les chercheurs de notre équipe de recherche. Ils ont tous travaillé à partir de ce matériel.

Environ 45 personnes ont assisté au café scientifique et 70 aux deux événements artistiques. Trente-sept membres de l'auditoire ont rempli un questionnaire lors du café scientifique. Quarante et un ont fait de même lors de l'un ou l'autre des deux événements artistiques. La première partie du questionnaire, constituée uniquement de questions ouvertes, a été complétée après la présentation des trois panélistes lors du café scientifique et des performances artistiques lors des deux événements axés sur les arts. La deuxième section, regroupant seulement des questions ouvertes, et la troisième section du questionnaire renfermant tant des questions ouvertes que fermées portant majoritairement sur des informations démographiques, ont été remplies à la fin de la période de questions et de discussion, juste avant la clôture des activités de dissémination. Quelques brèves entrevues ont été réalisées à la suite du café scientifique et des événements artistiques afin de nous assurer que les répondants avaient bien saisi le sens des questions et pour approfondir leurs réponses au besoin.

Le tableau 1 présente le profil des répondants pour chaque type d'activité de dissémination.

Tableau 1 : Profil des répondants

	Café scientifique	Évènements artistiques (2)
Genre		
• Féminin	22	33
• Masculin	11	7
• Non spécifié	4	1
Âge		
• 20-29 ans	4	5
• 30-39 ans	12	11
• 40-49 ans	9	8
• 50-59 ans	5	8
• 60-69 ans	2	6
• 70 ans et +	2	1
• Non spécifié	3	2
Rôle		
• Chercheur	9	18
• Décideur	1	0
• Grand public	20	11
• Membre d'un organisme de financement	1	0
• Patient	1	2
• Membre du comité d'éthique de la recherche	2	3
• Professionnel de la recherche	6	6
• Professeur	3	10
• Autre	4	10
• Non spécifié	4	0

La littérature sur l'utilisation des méthodes artistiques dans les sciences sociales et la recherche éducationnelle indique que les arts sont particulièrement efficaces pour a) mener à une compréhension différente d'une expérience, une problématique ou une pratique (Barone et Eisner, 1997; Bochner et Ellis, 2003; Ellis, 2000; Knowles et Cole, 2008); b) générer des sentiments ou des émotions (Barone et Eisner, 1997; Piirto, 2009; Willis, 2002); c) susciter des questions (Barone et Eisner, 1997; Barone, 2003; Siegesmund et Cahnmann-Taylor, 2008); et d) favoriser des changements dans les opinions, les croyances, les pratiques (Barone et Eisner, 1997; Richardson, 2000; 2005). Cependant, très peu d'études empiriques viennent appuyer ces affirmations (Eisner, 2008; Kelli-Moran, 2008). Nous avons donc vérifié si ces quatre critères d'efficacité s'appliquaient bien aux formes artistiques, des méthodes novatrices de dissémination de résultats de recherche, et au café scientifique, un moyen plus traditionnel de communication. Nous rapportons dans la prochaine section les données de notre évaluation collectées principalement à l'aide de quatre des questions du questionnaire.

RÉSULTATS

Compréhension

Les répondants au questionnaire ont été invités à répondre à cette première question : *Est-ce que les présentations des panélistes (café scientifique) ou les performances artistiques (événements artistiques) vous ont aidés à comprendre l'expérience des participants engagés dans des études liées à la santé? Expliquez brièvement.*

Café scientifique: Un peu plus de la moitié des répondants ont affirmé que les présentations lors du café scientifique avaient contribué à leur compréhension de l'expérience des participants à la recherche. Cependant, seulement quelques répondants, comme l'a fait cette participante, ont pu fournir des exemples précis d'éléments qu'ils ont mieux compris à la suite des présentations.

Ça m'a fait réaliser que les participants veulent contribuer. Je croyais qu'ils désiraient seulement des récompenses matérielles³. (traduction) (Femme, grand public, professionnelle de la santé, 20-29 ans)

Environ le tiers des répondants ont estimé que les présentations les avaient plus ou moins aidés à comprendre ou encore ne les avaient pas aidés du tout :

Légèrement. Aucune information ou étude de cas ne m'ont surpris⁴. (traduction) (Homme, grand public, professeur, 60-69 ans)

Fait à souligner, la moitié des répondants ont spécifié que c'est la présentation du représentant de l'association de patients qui fut particulièrement éclairante.

Le deuxième panéliste spécialement m'a transmis ce que sont l'expérience et les motivations d'un sujet de recherche⁵. (traduction) (Femme, participante à la recherche, 20-29 ans)

Ce type de remarques est particulièrement intéressant puisque les deux autres panélistes, chercheurs de notre équipe de recherche, présentaient aussi un résumé de l'expérience et des motivations des sujets de recherche tel que rapportées par les participants à notre étude. Cependant, certains membres de l'auditoire n'ont pas semblé comprendre que ces panélistes se faisaient la voix de sujets bien réels participants à la recherche.

Ça aurait été plus utile d'avoir le point de vue de davantage de non-experts⁶. (traduction) (Femme, chercheuse, 20-29 ans)

Performances artistiques: En réponse à la même question que pour le café scientifique, la plupart des répondants (37 sur 41) ont indiqué que les performances

3. Made me realize (that) participants want to contribute. I thought they only wanted material rewards.

4. Slightly. No information or case studies that were surprising.

5. The second speaker especially conveyed me experiences and motivations a research subject has.

6. It would have been more worthwhile to have more laypeople's views.

artistiques les ont aidés à comprendre l'expérience vécue par les sujets participant à une étude dans le domaine de la santé. Personne n'a mentionné que les performances n'avaient pas amélioré sa compréhension.

Certains commentaires s'inscrivent dans le même registre que pour le café scientifique où les répondants ont identifié certains éléments très factuels qu'ils ont mieux compris après les performances artistiques. Fait à souligner, en général, les réponses furent beaucoup plus complètes et élaborées dans le cas des performances artistiques.

J'ai compris que le processus de consentement porte à confusion et au silence. Cela suscite des questions en regard du consentement éclairé. J'ai aussi mieux compris ce qui est imposé aux participants à la recherche (temps pris sur le temps de travail, uriner dans un contenant gradué). Les participants ne sont pas traités avec le respect qu'ils méritent ([absence de] notes de remerciement — même pour ceux qui quittent l'étude)⁷. (traduction) (Femme, chercheure, professeure, participante à la recherche, 30-39 ans)

Certains individus ont affirmé que le média utilisé avait eu un impact sur leur compréhension. Le caractère artistique de la représentation de l'information leur a permis de comprendre différemment l'expérience des sujets de recherche.

Un des exemples qui ressort pour moi (à titre de personne qui obtient le consentement éclairé de participants vulnérables) fut la danse, le tango qui m'a fait réfléchir sur le fait que les chercheurs doivent user de séduction pour convaincre les participants. Très évocateur, et si je n'avais pas assisté à la performance, je n'y aurais pas pensé de cette façon-là⁸. (traduction) (Femme, chercheure, 40-49 ans)

Il semble également que la personnification de participants à une recherche sous une forme artistique ait joué un rôle pour faire comprendre différemment leur expérience.

Récitation de poèmes — comme si entendre parler les participants à la recherche permet de sentir qu'ils sont de vraies personnes et pas seulement des «numéros de dossier» que le «système» utilise⁹. (traduction) (Femme, professeure, 30-39 ans)

Pour certains, les performances artistiques ont permis de comprendre la complexité des sentiments qui habitent les participants à la recherche.

7. I understood that the consent process is confusing and silencing. It brings up questions regarding informed consent. I also better understood the imposition some aspects of the research is on a participant (taking time off work, urinating into a measure). Participants are not treated with the respect they deserve (e.g. [absence of] thank you notes — even for those who leave the study).

8. One example that stands out for me (as someone who obtains informed consents from vulnerable participants) was the dance, the tango that made me think of how the researcher needs to be seductive to convince participants. Very evocative, and without watching that performance, I would not have thought of it that way.

9. Poetry readers — as if hearing the research participants speaking allows for a way to sense that they are real people and not just the «file numbers» that the «system» uses.

Oui (les performances m'ont aidé à comprendre), l'écart entre le doute interne et la résistance d'un côté et la conformité à l'autorité de l'autre¹⁰. (traduction) (Homme, professeur, 60-69 ans)

Des répondants ont soulevé cette capacité des arts à créer un type de compréhension unique.

Habituellement, ce genre de compréhension est atteint seulement en parlant aux participants personnellement, quand le langage corporel et le discours traduisent réellement comment quelqu'un se sent. Cette explication d'une expérience par un tiers est plus efficace qu'un document textuel pour vraiment communiquer l'émotion d'un patient¹¹. (traduction) (Femme, participante à la recherche, 20-29 ans)

Émotions

Une deuxième question du questionnaire sur laquelle nous nous attarderons se présente comme suit : *Est-ce que les présentations (café scientifique) ou performances artistiques (événements artistiques) ont généré des émotions/sentiments en vous? Expliquez brièvement. Donnez un exemple.*

Café scientifique: Cinq différentes émotions ont été identifiées par neuf participants au café scientifique. Ce sont l'empathie, la frustration, la colère, l'empowerment et la fierté.

Un des membres de l'auditoire montre son empathie à l'égard du panéliste représentant une association de patients. D'ailleurs, la plupart des émotions rapportées l'ont été en regard de la présentation de ce locuteur, ce qui laisse croire que l'information de première main communiquée par l'acteur lui-même est davantage efficace que lorsqu'elle est rapportée par un tiers.

Participer comme sujet de recherche peut être émotionnellement gratifiant comme l'a décrit un individu participant à la recherche sur l'arthrite. Je peux maintenant voir le besoin de quelqu'un de vouloir donner en retour après avoir bénéficié de la science pour le traitement de son arthrite chronique¹². (traduction) (Homme, grand public, 50-59 ans)

Sans être spécifiquement de l'empathie ou une émotion particulière, un certain nombre de répondants ont mentionné que les présentations avaient une résonance familière.

10. Yes, the gap between inner doubt and resistance on one side, and compliance with authority on the other.

11. Usually, this kind of understanding is achieved only when one talks to participants personally, where body language, situational, casual speech really convey how someone feels. As second-hand explanation of someone else's experience, this is more effective than a textual document in really conveying the emotion of a clinical patient.

12. To participate as a research participant can be especially emotionally rewarding as described by the individual participating in arthritis research. I can now see the need to want to give something back after receiving the benefits of science in treating ones chronic arthritis.

L'idée d'une relation très profonde, bien que temporaire, entre le professionnel de la recherche et le participant à la recherche a trouvé écho chez moi¹³. (traduction) (Femme, chercheuse, professionnelle de la recherche, 30-39 ans)

Pour une autre répondante, les présentations ont ravivé certains souvenirs, émotionnellement chargés, d'une expérience où elle fut elle-même sujet de recherche.

Ça a généré des sentiments de colère de ne pas connaître les résultats d'une étude après avoir été cobaye. Le suivi est important¹⁴. (traduction) (Femme, grand public, 60-69 ans)

Performances artistiques : Trois fois plus d'émotions, soit 15 différentes, ont été générées par les performances artistiques chez 38 des 41 répondants au questionnaire. L'empathie fut l'émotion la plus souvent ressentie. Ce fut le cas chez plus du tiers des personnes sondées. Cependant, souvent plusieurs émotions sont exprimées à la fois.

J'étais fâchée contre moi-même pour toutes les études que j'ai conduites où je n'ai pas disséminé les résultats aux participants à la recherche et où je ne les ai pas remerciés adéquatement. Je voulais protéger la participante qui a reçu des médicaments et un collecteur d'urine. Je voulais m'exprimer pour elle¹⁵. (traduction) (Femme, chercheuse, professeure, participante à la recherche, 30-39 ans)

On sent bien dans cette dernière citation que les participants étaient plus engagés et que l'intensité des émotions était beaucoup plus palpable dans le cas des performances artistiques que du café scientifique.

Je me suis sentie fâchée, impuissante et frustrée. Lorsqu'un des sujets se demande toutes les questions qu'il a... mais est incapable de les adresser au clinicien. Ça m'a semblé saisir les frustrations propres à la structure « institutionnelle » des essais cliniques¹⁶. (traduction) (Femme, chercheuse, professeure, 30-39 ans)

Les performances artistiques ont eu la propriété, pour plus du tiers des répondants, de les ramener à leurs propres expériences souvent pénibles et empreintes d'émotions.

Comme je suis une participante à la recherche dans des essais cliniques pour un cancer métastatique, les sentiments à l'égard du manque de choix et de l'impuissance ont été très forts pour moi durant la performance. J'ai pris des médicaments qui, possiblement, m'ont fait du tort, mais c'était la meilleure de deux options — l'autre étant la mort. Cela fait en sorte que, comme participante à la recherche, je me sens oppressée et vulnérable.

13. The idea of a very deep yet temporary relationship between research workers and subjects resonated with me.

14. It generated feelings of anger not knowing the outcome of a study after being a guinea pig. Follow-up is important.

15. I felt upset with myself for all the studies I've done where I didn't disseminate findings to the subjects or thank them appropriately. I felt protective of the subject who was given drugs and a urine collector. I wanted to speak out for her.

16. I felt angry, helpless and frustrated. When one subject wondered to herself all the questions she has...but is unable to ask the clinician. It seemed to capture for me the frustrations of the « institutional » structure of clinical trials.

Ce fut très bien transmis par les artistes¹⁷. (traduction) (Femme, grand public, patiente, participante à la recherche, 30-39 ans)

Questions

Une troisième question à laquelle devaient répondre les répondants au questionnaire était formulée comme suit : *Est-ce que les présentations (café scientifique) ou performances artistiques (événements artistiques) ont suscité des questions qui vous intriguent ou que vous jugez importantes et que vous aimeriez discuter davantage? Donnez des exemples.*

Café scientifique: La plupart des questions soumises par les répondants du café scientifique étaient très générales ou relevaient davantage du commentaire. Un peu moins d'une dizaine de questions très ciblées furent posées. Voici un exemple.

Est-ce que les comités d'éthique de la recherche dans les universités comprennent aussi des professionnels de la recherche, des militants pour la recherche et des participants à la recherche? Sinon, pourquoi n'est-ce pas une pratique courante¹⁸? (traduction) (Femme, chercheuse, 30-39 ans)

Certaines questions posées par les répondants dans le questionnaire n'avaient aucun rapport direct avec les présentations des panélistes. Elles avaient trait par exemple aux conflits d'intérêts en recherche, aux priorités de financement de la recherche, au pouvoir des comités d'éthique de la recherche, à la différenciation des divers types de recherche.

Performances artistiques: Les performances artistiques ont suscité cinq fois plus de questions que le café scientifique. Les questions se rapportaient au contenu des pièces artistiques, comme dans le cas suivant où une répondante fait référence à deux poèmes.

Oui, spécialement «Confiance» et «Statistiques vitales». Sans confiance, le système de recherche en santé ne pourrait exister. C'est difficile pour les patients de comprendre les statistiques utilisées par les médecins. Comment peut-on les rendre compréhensibles aux participants à la recherche¹⁹? (traduction) (Femme, professionnelle de la recherche, 30-39 ans)

17. As I am a research participant in clinical trials for metastatic cancer, feelings around lack of choice and helplessness were strong for me during the performance i.e. I have taken a drug that quite possibly was harming me, but it was the better of two options — the other being death. This put me in a position as a research participant of feeling compromised and unsafe. This was very well conveyed by the performers.

18. Do REBs at universities often contain front line researchers, research advocates, research participants? If no, then why is it not typical practice?

19. Yes, especially «Trust» and «Vital Statistics». Without trust the system of health related studies could not exist. It is hard for patients to understand statistics used by the physicians. How to make it understandable for the human subject?

D'autres répondants s'interrogent aux sujets des médias utilisés :

Qu'est-ce que ça implique d'interpréter une expérience subjective? Quel est le niveau d'empathie nécessaire pour vraiment comprendre l'expérience de quelqu'un d'autre... quel média est le plus efficace pour exprimer chaque sujet²⁰? (traduction) (Femme, chercheuse, 30-39 ans)

D'autres encore se préoccupent des effets qu'aura l'étude dans la communauté médicale et le grand public.

Oui, la question la plus importante est de savoir comment cette étude affectera/changera les attitudes de la profession médicale et touchera possiblement un plus large auditoire de façon à ce que le public et les participants à la recherche se sentent autorisés à poser des questions et capables de le faire²¹. (traduction) (Femme, grand public, 60-69 ans)

Plusieurs! Comment fait-on pour incorporer l'expérience et les besoins des sujets humains dans notre système? Comment s'assure-t-on que notre système s'intéresse aux préoccupations réelles de ceux impliqués comme participants à une recherche et y répondent²²? (traduction) (Femme, chercheuse, 30-39 ans)

Changement

Finale­ment, une quatrième question à laquelle ont répondu les participants à notre questionnaire concernait les changements provoqués par la dissémination des résultats de recherche. *Est-ce que les présentations (café scientifique) ou les performances artistiques (événements artistiques) et les discussions qui ont suivi entre les panélistes (café scientifique) ou les artistes et chercheurs (événements artistiques) vous ont amenés à chan­ger d'une quelconque façon votre opinion ou ont modifié votre compréhension initiale de la manière dont les participants à une recherche dans le domaine de la santé vivent leur expérience? Expliquez brièvement.*

Café scientifique: Seulement quelques répondants ont indiqué explicitement que leur perspective sur la participation de sujets humains à la recherche médicale avait changé après avoir assisté au café scientifique.

Oui, j'ai été impressionné par la profondeur du souci que se font les chercheurs médicaux à l'égard des participants à une recherche. Ce n'était pas mon impression avant d'assister aux présentations²³. (traduction) (Homme, grand public, 40-49 ans)

20. What are the implications of interpretation of subjective experience? How much empathy is required to really experience another's experience...which medium is the most effective at expressing each case of subject matter?

21. Yes, the most important question is how this research is going to affect/change the medical profession's attitudes/ and possibly get to a wider audience so that the public/subjects feel more empowered and able to question.

22. Many! How do we take the experiences and needs of the human subjects and incorporate them into our system? How do we ensure our system is responsive and addressing the actual concerns of those engaged as subjects?

23. Yes, I was very impressed with the depth of concern for subjects by medical researchers. This was not my impression before attending the presentation.

Quelques autres répondants ont souligné que le café scientifique leur avait donné matière à réfléchir ou une meilleure compréhension de l'expérience des sujets de recherche mais sans aller au point d'affirmer que leur opinion initiale avait changé ou que leur pratique future serait modifiée grâce à l'information fournie durant l'activité de dissémination.

Performances artistiques: Une dizaine de répondants ont rapporté dans le questionnaire que les performances artistiques allaient modifier leur pratique professionnelle.

Toutes les performances artistiques ont généré des sentiments — comme chercheuse scientifique, je crois fermement que je serai différente dans mon approche comme professionnelle de la recherche pour obtenir le consentement et expliquer la recherche²⁴. (traduction) (Femme, chercheuse, membre d'un comité d'éthique de la recherche, 50-59 ans)

Une répondante estime pour sa part que sa perception de l'expérience vécue par ses proches a changé en assistant aux prestations artistiques.

Je me suis rendu compte comment mon expérience du système de la santé s'apparente à celle d'autres. Je peux mieux comprendre ma famille et mes amis qui expriment leur frustration lorsque traités comme des sujets insensibles²⁵. (traduction) (Femme, professeure, 30-39 ans)

DISCUSSION

Lavis et ses collègues (2003) ont développé un cadre conceptuel où s'articulent cinq éléments pour planifier ou évaluer une activité de transfert de connaissances (ou de dissémination des résultats de recherche). Ils suggèrent que les intervenants impliqués dans ces activités se posent les questions suivantes: quel est le message à communiquer? qui est le public? qui est le messenger? quelle est la méthode? et quels sont les résultats escomptés? Nous utiliserons cette approche pour structurer notre discussion.

Message

Pour Marshall McLuhan (1964), le médium est le message. Ainsi, une photographie classée dans un album photos n'aura pas le même effet et ne livrera pas le même message à la personne qui la regarde que la même photo accrochée au mur d'un musée. Les résultats de notre étude semblent aller dans ce sens. La structure des réponses et la terminologie employée pour répondre aux questions du questionnaire furent très différentes dans le cas du café scientifique et des performances artistiques. Pourtant,

24. All performances generated feelings — for me as a research scientist, feeling strongly that I will be different in my RA's approach to consenting and explaining research.

25. I further realized how my experience in the healthcare system resonates with others. I feel I can relate further to family and friends who express frustration when treated as an unfeeling "subject".

les thèmes abordés par les deux types de médias étaient les mêmes et les questions du questionnaire étaient identiques.

Le message semble apparemment agir en synergie avec le format choisi pour présenter l'information. Le contenu présenté sous une forme plus analytique (café scientifique) a généré des réponses davantage factuelles et dans un style concis. Le message exprimé artistiquement (performances artistiques) a suscité des réactions écrites plus longues et empreintes de plus d'émotions. Little (2009) expliquerait sans doute ce phénomène par l'étroite relation qui existe entre l'esthétique et l'éthique. Ainsi, le média artistique serait conçu pour provoquer tout à la fois notre jugement esthétique et notre jugement moral. Nous ne devrions donc pas nous étonner de lire des extraits des réponses des répondants à notre questionnaire qui, stimulés émotivement par le média, se sont engagés dans une sorte de réflexion éthique indiquant, par exemple s'ils sont chercheurs, se sentir coupable de ne pas avoir fourni aux participants à leurs recherches les résultats des études qu'ils ont menées, ou de ne pas avoir pris le temps suffisant pour expliquer les protocoles. Certains ont reproché aux chercheurs de traiter les participants comme des objets, de leur manquer de respect, etc. Ces jugements moraux étaient peu présents dans les réponses aux questionnaires remplis lors du café scientifique, ce qui donne foi à l'argument selon lequel le média contribue effectivement au message et à l'effet du message.

Public

Il n'y a aucun consensus dans ces écrits scientifiques à savoir qui constitue le public ou qui devrait constituer le public qui participe à des discussions, consultations ou processus décisionnels dans la sphère publique (Gauvin *et al.*, 2010). Le café scientifique, nous l'avons expliqué au début de cet article, s'adressait au « membres du public » (IRSC, 2007b), une expression pour le moins abstraite qui, de façon générale dans les écrits scientifiques sur la participation publique, exclut les experts, décideurs, administrateurs, groupes d'intérêts ou politiciens (Contandriopoulos, 2004). Après l'expérience que nous avons vécue, nous tendons à remettre en question cette description du public associée au café scientifique. La vaste majorité des participants (31 sur 37 répondants) qui se sont présentés à notre activité étaient des gens que nous qualifions d'« intéressés ». Par intéressés, nous entendons des personnes « concernées » par le sujet discuté : chercheurs, professionnels de la recherche, sujets de recherche, membres de comités d'éthique de la recherche, membres d'organismes de financement, etc. Seulement quelques participants se sont identifiés comme faisant partie uniquement de la catégorie « grand public », sans rôle précis dans le domaine de la recherche.

À la lumière de nos résultats empiriques, il nous apparaît qu'il faudrait ignorer, lorsqu'on parle du café scientifique, la définition de « grand public » au sens utilisé dans les écrits scientifiques sur la participation publique et considérer plus justement le grand public comme « des citoyens individuels parlant seulement en leur nom » (Mitton *et al.*, 2009).

Considérant que presque tous les participants provenaient de la même communauté de pratique, on pouvait s'attendre à ce que le message communiqué satisfasse l'ensemble des membres de l'auditoire. Ce ne fut toutefois pas le cas. Certains répondants auraient aimé davantage de détails et d'explications sur les thèmes couverts. D'autres, au contraire, ont évalué que l'information présentée était trop élémentaire pour leur niveau de connaissances. Il devient donc compliqué dans cette situation de concevoir le contenu d'un café puisque « les publics » sont nombreux. Développer le message en ciblant les besoins du « grand public » n'est pas nécessairement gage de succès, les membres de l'auditoire ayant des niveaux de connaissances, des attentes et des motifs différents pour assister à l'activité.

Dans le cas de notre café scientifique, les motivations déclarées relevaient soit de la vie professionnelle (les thèmes couverts étaient en relation avec le travail ou les études), soit de la vie personnelle (les participants étaient des anciens sujets de recherche, actuellement sujets de recherche ou songeant à le devenir). Certaines personnes sont arrivées au café avec des idées bien précises en tête qu'elles ont tenté de promouvoir durant la période de discussion. D'autres encore étaient visiblement sur place pour faire entendre les préoccupations de leur communauté, par exemple à l'effet que les populations vulnérables ne sont pas comprises et qu'elles ne font pas partie des priorités de financement. Enfin, d'autres étaient présentes pour en apprendre davantage sur une problématique précise (ex. : rémunération des participants à une recherche, les articles à inclure dans un formulaire de consentement).

Lors des deux événements axés sur les arts, personne n'a remis en cause la pertinence des thèmes abordés à l'intérieur des créations artistiques. Par contre, certains répondants ont senti le besoin de « défendre » les professionnels de la santé et les chercheurs, estimant que ces derniers étaient un peu pris à partie dans les créations artistiques. Ces personnes auraient aimé entendre aussi leur son de cloche. Nous retenons donc qu'il est essentiel d'insister deux fois plutôt qu'une sur le contexte des performances artistiques et l'objectif poursuivi. Dans notre cas, le projet visait spécifiquement à donner la parole aux sujets de recherche. Quelques membres de l'auditoire ne l'avaient visiblement pas clairement compris. La mise en contexte du contenu est donc très importante.

Toujours sur cette question du public, il nous apparaît important de revenir sur le fait que près du tiers des répondants qui ont rempli le questionnaire après les événements artistiques étaient également des participants à un atelier international sur l'utilisation des arts comme méthode de recherche dans le domaine de la santé. Le fait que les performances artistiques aient été vues très largement comme des méthodes efficaces de dissémination des résultats de recherche n'est certainement pas étranger à la composition de l'auditoire. Les individus qui ont accepté, sur invitation, de participer à cet atelier avaient indubitablement un intérêt pour le sujet et étaient favorables à ces méthodes innovatrices. Par contre, ces mêmes personnes étaient conscientes que le champ de recherche est nouveau et qu'il nécessite d'être étudié rigoureusement pour

être reconnu comme crédible. Les participants devaient donc fournir des réponses honnêtes, et « non partisans », aux questions posées dans le questionnaire.

Messageur

Il fut particulièrement intéressant de constater le niveau de crédibilité accordée au représentant de l'organisation de lutte pour les droits des patients participant au panel du café scientifique. Au-delà de sa personnalité engageante et de ses talents évidents de communicateur, la crédibilité de ce panéliste a semblé être rehaussée du seul fait qu'il pouvait revendiquer une expérience comme participant à des protocoles de recherche. Ce n'est pas que les propos des autres membres du panel aient été contestés ou que leur compétence ait été mise en doute. Aucunement. Toutefois, les réponses au sondage mettaient clairement en avant-scène les interventions du représentant des droits des patients comme si ses remarques avaient eu davantage de poids aux yeux de l'auditoire. Nous retenons donc que la dimension expérientielle dans une présentation capte davantage l'attention que les descriptions plus analytiques. Certains pourraient aussi y voir la trace de l'effritement de la confiance dans les experts et l'autorité (Abma *et al.*, 2010).

La problématique en ce qui concerne le messageur se présente tout autrement dans le cas des performances artistiques que dans celui du café scientifique. L'artiste comme messageur n'a été remis en question par personne. Toutefois, certains commentaires ont fait état des différentes interprétations qu'on trouve dans l'approche artistique. Ainsi, rappelons que les entrevues avec les participants à la recherche sont codées par les chercheurs. Une fois codées selon des thèmes émergents, des portions anonymisées des entretiens en rapport avec les thèmes sélectionnés sont remises aux artistes. À partir de ce matériel, les artistes créent leurs pièces artistiques. Nous avons donc ici un deuxième niveau d'interprétation. Puis, après les performances, vient un troisième palier d'interprétation alors que les membres de l'auditoire donnent un sens à l'information qu'ils reçoivent.

Compte tenu de ces multiples couches d'interprétation, il n'y aurait qu'un pas à franchir, semble-t-il, pour remettre en cause la validité des données disséminées (Eisner, 1981). C'est d'autant plus plausible qu'un certain nombre de répondants ont soutenu que l'aspect plus négatif des expériences des sujets de recherche a reçu plus d'attention de la part des créateurs que son côté positif. Toutefois, la résonance parmi les membres de l'auditoire des situations présentées par les artistes fut telle qu'elle permit de conclure à la validité des données présentées. Plus du tiers des répondants, sans même avoir été invités à le faire, ont spontanément décrit comment les situations exprimées dans les performances artistiques s'apparentaient à ce qu'ils avaient eux-mêmes vécu, à ce qu'ils vivaient présentement, ou à ce que vivaient leurs proches. Cette constatation est particulièrement significative puisque la pertinence des résultats communiqués, telle que perçue par les membres de l'auditoire, s'avère un facteur déterminant dans l'adoption des nouvelles connaissances et le changement des pratiques (Kontos et Naglie, 2007).

Méthode

Notre but en comparant deux modes de dissémination des résultats de recherche n'était pas d'établir la supériorité d'une approche sur l'autre. Nous sommes tout à fait conscientes que les critères d'efficacité que nous avons retenus à des fins de comparaison provenaient de la littérature sur les arts comme méthodes de recherche. Avoir choisi des critères d'efficacité plus généralement associés aux présentations verbales sous forme de panels, tels que nous les connaissons dans les contextes du café scientifique, des conférences ou des colloques, aurait sans doute mieux fait paraître le café scientifique. À titre d'exemple, ce média est vanté pour sa capacité à démocratiser les débats. Les membres de l'auditoire assistent à ces soirées pour pouvoir parler de ce qui les préoccupe dans les développements scientifiques. Les organisateurs seraient donc mal venus de vouloir trop orienter les discussions puisque ce sont plutôt les participants qui dirigent ou re-dirigent la conversation sur ce qui les intéresse. À cet égard, les performances artistiques sont un peu plus directives car les chercheurs, dans ces projets, souhaitent que les discussions se concentrent sur les thèmes abordés et ne débordent pas trop au-delà de ces sujets. Si la flexibilité quant aux discussions post-présentations/performances avait été identifiée comme l'un des critères d'efficacité, le café scientifique aurait sans doute obtenu un meilleur résultat que les productions artistiques.

Résultats escomptés

Lors du choix de la stratégie de dissémination des résultats de recherche, il faut donc avoir une idée claire des objectifs poursuivis (Gray *et al.*, 2003). Les performances artistiques ne sont certes pas indiquées dans toutes les situations. Il ne faut pas oublier que le développement des pièces artistiques et leur performance devant un auditoire requièrent un nombre important de ressources tant en argent, qu'en temps ou en ressources humaines. Ils nécessitent également une expertise qui ne se retrouve généralement pas chez les chercheurs en sciences sociales. Le sujet couvert doit aussi être considéré. Représenter de façon artistique l'expérience de sujets de recherche se prête particulièrement bien aux médias artistiques. Il serait cependant probablement moins pertinent de communiquer des résultats d'essais cliniques ou d'études très techniques avec cette méthode. Loin de nous donc l'idée de promouvoir une approche unique, pour tout et pour tous.

Notre position est plutôt qu'une approche artistique de la recherche, qui se veut davantage expressive et narrative, représente un complément de choix à une approche dite analytique ou explicative de la recherche (Willis, 2002). À travers l'utilisation de formes artistiques, les chercheurs peuvent rendre compte de la richesse et de l'ampleur du phénomène étudié (Furman *et al.*, 2006). Nous estimons donc que les arts constituent des méthodes de recherche utiles à inclure dans la boîte à outils du chercheur.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons relevé que les principaux organismes de financement de la recherche au Canada tentent par plusieurs moyens de promouvoir l'utilisation d'un modèle d'application des connaissances afin d'accélérer l'emploi des données de recherche par les milieux pratiques. Nous avons noté que malgré maints efforts, les résultats ne se sont pas avérés très concluants jusqu'à maintenant. Nous avons proposé l'introduction d'approches conceptuelles et méthodologiques interprétatives dans le cycle d'application des connaissances pour en améliorer l'efficacité puis, pour faire suite à cette idée, avons suggéré l'utilisation de méthodes artistiques comme mode de dissémination des résultats de recherche.

Nous avons ensuite comparé deux types différents d'activités de dissémination : un plus traditionnel, le café scientifique, et un plus novateur, les performances artistiques. Pour ce faire, nous avons eu recours à quatre critères d'efficacité pouvant être formulés en quatre questions : est-ce que le média utilisé, café scientifique ou productions artistiques, aide à la compréhension d'une expérience, d'une problématique d'une pratique ? génère des émotions ou des sentiments ? suscite des questions ? favorise le changement dans les opinions, croyances, attitudes, pratiques ?

Nous avons conclu que les méthodes artistiques sont efficaces selon les quatre critères que nous avons employés. Le café scientifique, quant à lui, aide à la compréhension mais son efficacité est moindre pour les trois autres critères.

Dans un dernier temps, nous avons discuté des deux approches, les performances artistiques et le café scientifique, en utilisant comme toile de fond le modèle de transfert des connaissances de Lavis et ses collègues. Nous avons endossé la thèse de McLuhan qui affirmait que le médium est le message. Nous avons remarqué que le message présenté sous forme analytique lors du café scientifique a généré des réponses plus factuelles et plus concises dans le questionnaire rempli par les participants alors que les méthodes artistiques ont produit des réactions plus émotives qui ont été décrites de façon plus élaborée.

Nous avons remis en question le discours qui veut que le café scientifique s'adresse au grand public. La plupart des membres de notre auditoire étaient plutôt des gens intéressés avec des besoins en information différents. Nous avons donc relevé le fait qu'il est difficile d'adapter le contenu du café scientifique à l'auditoire puisqu'il y a, dans les faits, plusieurs publics qui s'y côtoient. Nous avons mentionné que l'assistance préfère l'aspect expérientiel dans une présentation plutôt que des descriptions plus analytiques. Nous avons aussi soulevé le fait que les performances artistiques impliquent plusieurs niveaux d'interprétation, ce qui pourrait, pour certains, remettre en question la validité des résultats. Nous avons fait contrepoids à cet argument en montrant que, dans notre étude, la résonance des expériences des participants à la recherche chez l'auditoire était telle qu'on ne pouvait que considérer vos résultats comme valides.

Finalement, nous avons informé le lectorat que les méthodes artistiques ne pouvaient s'appliquer dans tous les contextes. Le chercheur doit tenir compte de l'objectif

poursuivi, du sujet de la recherche, de l'expertise disponible, de ses ressources financières et humaines, ainsi que du temps à sa disposition.

L'approche axée sur les arts pour disséminer des résultats de recherche doit être comprise comme étant une méthode de la boîte à outils du chercheur à être employée seulement si les conditions de l'étude s'y prêtent bien.

RÉSUMÉ

Un nombre croissant de chercheurs du domaine de la santé se tournent vers des formes novatrices de recherche alliant les méthodologies des sciences sociales et des arts performatifs, littéraires et visuels. Cet article compare et analyse deux méthodes de dissémination de résultats de recherche dans le domaine de la santé : le café scientifique et la performance artistique (arts visuels, chant, poésie, théâtre). L'analyse de questionnaires remplis par 78 répondants et d'entrevues menées auprès de ces personnes indique que la performance artistique est plus efficace dans la communication de résultats de recherche selon trois des quatre critères d'évaluation utilisés : elle suscite davantage d'émotions chez les membres de l'auditoire, suscite plus de questions sur le sujet couvert et influence un plus grand nombre de personnes à modifier leur point de vue et leurs pratiques. Tant le café scientifique que la performance artistique aident les participants à comprendre la problématique exposée. Les arts permettent cependant une compréhension différente.

Mots clés : arts, café scientifique, dissémination des connaissances, évaluation, application des connaissances

ABSTRACT

A growing numbers of researchers in the health sector are opting for innovative research approaches that combine methodologies from the social sciences and the performing, literary and visual arts. This article compares and contrasts two methods for disseminating research findings related to health : science cafés and artistic performance (visual arts, song, poetry, theatre). An analysis of questionnaires and interviews completed by 78 respondents shows that artistic performance is more effective in communicating research results based on three of the four evaluation criteria used : it triggers more emotions among audience members, generates more questions on the topic concerned, and influences a greater number of people to alter their viewpoints and change their practices. Science cafés and artistic performance both help participants to better understand the issues examined. The arts, however, shine a different light on these issues.

Key words : arts, science café, knowledge dissemination, evaluation, knowledge translation

RESUMEN

Un creciente número de investigadores del área de la salud se dirige hacia formas de investigación innovadoras, utilizando metodologías de las ciencias sociales y de las artes interpretativas, literarias y visuales. Ese artículo compara y contrasta dos métodos de diseminación de los resultados de investigación en el área de la salud : el café científico y la interpretación artística (artes visuales, canto, poesía, teatro). El análisis de los cuestionarios

y de las entrevistas realizadas por 78 individuos indica que la interpretación artística es más eficaz en la comunicación de resultados de investigación según tres de los cuatro criterios de evaluación utilizados: aquella suscita más emociones en los miembros del auditorio, genera más cuestionamientos acerca del tema tratado e influye a un mayor número de personas en cuanto a la modificación de su punto de vista y sus prácticas. Tanto el café científico como la interpretación artística ayudan a los participantes a comprender la problemática expuesta. Sin embargo, las artes permiten una comprensión diferente.

Palabras clave: artes, café científico, diseminación de conocimientos, evaluación, aplicación de conocimientos

BIBLIOGRAPHIE

- ABMA, T. A., V. A. BAUR, B. MOLEWIJK, G. A. M. WIDDERSHOVEN (2010), «Inter-Ethics: Towards an Interactive and Interdependent Bioethics», *Bioethics*, vol. 24, n° 5, p. 242-255.
- AITA, M., M.-C. RICHER, M. HÉON, (2007), «Illuminating the Processes of Knowledge Translation Transfer in Nursing», *Worldviews on Evidence-Based Nursing*, vol. 4, n° 3, p. 140-155.
- BARONE, T. (2003), «Challenging the Educational Imaginary: Issues of Form, Substance, and Quality in Film-Based Research», *Qualitative Inquiry*, vol. 9, n° 2, p. 202-217.
- BARONE, T., E. EISNER (1997), «Arts-Based Educational Research», in M. JAEGER (dir.), *Complementary Methods for Research in Education* (2^e édition), Washington, AERA, p. 73-99.
- BELLIVEAU, G. (2006), «Collective Playbuilding: Using Arts-Based Research to Understand a Social Justice Drama Process in Teacher Education», *International Journal of Education & the Arts*, vol. 7, n° 5, p. 1-17, disponible sur le web: www.ijea.asu.edu/v7n5/.
- BOCHNER, A.-P., C. ELLIS (2003), «An Introduction to the Arts and Narrative Research: Art as Inquiry», *Qualitative Inquiry*, vol. 9, n° 4, p. 506-514.
- BOYDELL, K. M., S. JACKSON et J. S. STRAUSS (2010), «Research-Based Dance as a Knowledge Translation Strategy», in CANADIAN INSTITUTES OF HEALTH RESEARCH (dir.), *Knowledge-to-Action: An End-of-Grant Knowledge Translation Casebook*, Ottawa, ON, Canada, p. 5-8, disponible sur le web: www.cihr-irsc.gc.ca/e/documents/cihr_kt_casebook_2010_e.pdf.
- CAHNMANN-TAYLOR, M. (2009), «The Craft, Practice, and Possibility of Poetry in Educational Research», in M. PENDERGAST, C. LEGGO et P. SAMSHIMA (dir.), *Poetic Inquiry: Vibrant Voices in the Social Sciences*, Rotterdam, Sense Publishers, p. 13-29.
- CAHNMANN-TAYLOR, M. (2008), «Arts-Based-Research: Histories and New Directions», in M. CAHNMANN-TAYLOR et R. SIEGSMUND (dir.), *Arts-Based Research in Education — Foundations for Practice*, New York et Londres, Routledge, p. 3-15.
- COLANTONIO, A., P. C. KONTOS, J. E. GILBERT, K. ROSSITER, J. GRAY, M. L. KEIGHTLEY (2008), «After the Crash: Research-Based Theatre for Knowledge Transfer», *Journal of Continuing Education in the Health Professions*, vol. 28, n° 3, p. 180-185.
- CONTANDRIOPOULOS, D. (2004), «A Sociological Perspective on Public Participation in Health Care», *Social Science and Medicine*, vol. 58, n° 2, p. 321-330.
- COX, S. M., D. LAFRENIÈRE, P. BRETT-MCLEAN, K. COLLIE, N. COOLEY, J. DUNBRACK, G. FRAGER (2010), «The State of Arts and Health in Canada», *Arts & Health*, vol. 2, n° 3, p. 109-124.
- COX, S. M., M. KAZUBOWSKI-HOUSTON, J. NISKER, (2009), «Genetics on Stage: Theatre and Public Engagement in Health Policy Development», *Social Science and Medicine*, vol. 68, n° 8, p. 1472-1480.
- DALLAS, D. (2006), «Café Scientifique — Déjà Vu», *Cell*, vol. 126, n° 2, p. 227-229.
- DALLAS, D. (1999), «The Café Scientifique», *Nature*, vol. 399, p. 120.
- DENZIN, N. K. (2000), «Aesthetics and the Practices of Qualitative Inquiry», *Qualitative Inquiry*, vol. 6, n° 2, p. 256-265.

- EISNER, E. (2008a), « Art and Knowledge », in G. J. KNOWLES et A. L. COLE (dir.), *Handbook of the Arts in Qualitative Research, Perspectives, Methodologies, Examples and Issues*, Los Angeles, Sage Publications, p. 3-12.
- EISNER, E. (2008b), « Persistent Tensions in Arts-Based Research », in CAHNMANN-TAYLOR, M. et R. SIEGSMUND (dir.), *Arts-Based Research in Education — Foundations for Practice*, New York et Londres, Routledge, p. 16-27.
- EISNER, E. (1981), « On the Difference Between Scientific and Artistic Approaches to Qualitative Research », *Educational Researchers*, vol. 10, n° 4, p. 5-9.
- ELLIS, C. (2000), Creating Criteria: An Ethnographic Short Story, *Qualitative Inquiry*, vol. 6, n° 2, p. 273-277.
- FAULKNER, S. L., B. M. CALAFELL, D. S. GRIMES (2009), « Hello Kitty Goes to College: Poems about Harassment in the Academy », in M. PENDERGAST, C. LEGGO et P. SAMSHIMA (dir.), *Poetic Inquiry: Vibrant Voices in the Social Sciences*, Rotterdam, Sense Publishers, p. 187-208.
- FINLEY, S. (2003), « Arts-Based Inquiry in QI: Seven Years from Crisis to Guerilla Warfare », *Qualitative Inquiry*, vol. 9, n° 2, p. 281-296.
- FRASER, J.-L. (2008), « Dancing with Research », *CMAJ*, vol. 179, n° 5, p. 450-451.
- GAGNON, M. (2009), « Knowledge Dissemination and Exchange of Knowledge », in S.-E. STRAUS, J. TETROE et I. D. GRAHAM (dir.), *Knowledge Translation in Health Care: Moving from Evidence to Practice*, Londres, Wiley-Blackwell, p. 235-245.
- GAUVIN, F. P., J. ABELSON, M. GIACOMINI, J. EYLES, J. N. LAVIS (2010), « “It all depends” : Conceptualizing Public Involvement in the Context of Health Technology Assessment Agencies », *Social Science and Medicine*, vol. 70, p. 1518-1526.
- GRAY, R. E. (2003), « Performing On and Off the Stage: The Place(s) of Performance of Arts-Based Approaches in Qualitative Inquiry », *Qualitative Inquiry*, vol. 9, n° 2, p. 254-267.
- GRAY, R.E., M. I. Fitch, M. LaBrecque, M. Greenberg, (2003), « Reactions of Health Professionals to a Research-Based Theatre Production », *Journal of Cancer Education*, vol. 18, n° 4, p. 223-229.
- GRIMSHAW, J., M. ECCLES, R. THOMAS, G. MACLENNAN, C. RAMSAY, C. FRASER *et al.* (2006), « Toward Evidence-Based Quality Improvement, Evidence (and its Limitations) of the Effectiveness of Guideline Dissemination and Implementation Strategies 1966-1998 », *Journal of General Internal Medicine*, vol. 21, Suppl. 2, p. S14-S20.
- HURREN, W. (2009), « The Convenient Portability of Words: Aesthetic Possibilities of Words, on Paper/ Postcards/Maps/Etc. », in M. PENDERGAST, C. LEGGO et P. SAMSHIMA (dir.), *Poetic Inquiry: Vibrant Voices in the Social Sciences*, Rotterdam, Sense Publishers, p. 229-238.
- INSTITUTS DE RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA (2007), *Café scientifique des IRSC: Lignes directrices à l’usage des participants*. Disponible sur le web : www.cihr.ca/f/documents/cacafescientifiqueparticipantsJan25-07_f.pdf.
- INSTITUTS DE RECHERCHE EN SANTÉ DU CANADA (2007) *Café scientifique des IRSC: Lignes directrices à l’usage des organisateurs*. Disponible sur le web : www.cihr.ca/f/documents/ca_cafescientifiqueOrganizersJan25-07_f.pdf.
- KERRY-MORAN, K. J. (2008), « Between Scholarship and Art, Dramaturgy and Quality in Arts-Based Research », in G. J. KNOWLES et A. L. COLE (dir.), *Handbook of the Arts in Qualitative Research, Perspectives, Methodologies, Examples and Issues*, Los Angeles, Sage Publications, p. 493-529.
- KNOWLES, G. J., COLE, A. L. (2008), « Arts-informed Research », in G. J. KNOWLES et A. L. COLE (dir.), *Handbook of the Arts in Qualitative Research, Perspectives, Methodologies, Examples and Issues*, Los Angeles, Sage Publications, p. 55-70.
- KONTOS, P. C., B. D. POLAND (2009), « Mapping New Theoretical and Methodological Terrain for Knowledge Translation: Contributions from Critical Realism and the arts », *Implementation Science*, vol. 4, n° 1. Disponible sur le web : www.implementationscience.com/content/4/1/1
- KONTOS, P., G. NAGLIE (2007), « Expressions of Personhood in Alzheimer’s Disease, An Evaluation of Research-Based Theatre as a Pedagogical Tool », *Qualitative Health Research*, vol. 17, n° 6, p. 799-811.

- LAVIS, J. N., D. ROBERTSON, J. M. WOODSIDE, C. B. MCLOED, J. ABELSON, THE KNOWLEDGE TRANSFER STUDY GROUP, (2003), « How Can Research Organizations More Effectively Transfer Knowledge to Decision Makers? », *The Milbank Quarterly*, vol. 81, n° 2, p. 221-248.
- LITTLE, J. M. (2010), « Is there a Real Nexus Between Ethics and Aesthetics? », *Bioethical Inquiry*, vol. 7, p. 91-102.
- MCDONALD, M., A. TOWNSEND, S. M. COX, N. DAMIANO-PATERSON, D. LAFRENIÈRE (2008), « Trust in Health Research Relationships: Accounts of Human Subjects », *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics*, vol. 3, n° 4, p. 35-47.
- MC LUHAN, M. (1964), *Understanding Media: The Extensions of Man*, New York, McGraw Hill.
- MCWILLIAM, C. L., A. KOTHARI, C. WARD-GRIFFIN, D. FORBES, B. LEIPERT et le SOUTH WEST COMMUNITY CARE ACCESS CENTRE HOME COLLABORATION (SW-CCAC) (2009), « Evolving the Theory and Praxis of Knowledge Translation through Social Interaction: A Social Phenomenological Study », *Implementation Science*, vol. 4, n° 26. Disponible sur le web: www.implementation-science.com/content/pdf/1748-5908-4-26.pdf.
- MITTON, C., N. SMITH, S. PEACOCK, B. EVOY, J. ABELSON (2009), « Public Participation in Health Care Priority Setting: A Scoping Review », *Health Policy*, vol. 91, p. 219-228.
- O'DONOGHUE, D. (2007), « "James Always Hangs Out Here": Making Space for Place in Studying Masculinities at School », *Visual Studies*, vol. 22, n° 1, p. 62-73.
- PIIRTO, J. (2009), « The Question of Quality and Qualifications: Writing Inferior Poems as Qualitative Research », in M. PENDERGAST, C. LEGGO et P. SAMSHIMA (dir.), *Poetic Inquiry: Vibrant Voices in the Social Sciences*, Rotterdam, Sense Publishers, p. 83- 100.
- PENDERGAST, M. (2009), « "Poem Is What?" Poetic Inquiry in Qualitative Social Science Research », *International Review of Qualitative Research*, vol. 1, n° 4, p. 541-568.
- RICHARDSON, L. (2000), « Evaluating Ethnography », *Qualitative Inquiry*, vol. 6, n° 2, p. 253-255.
- RICHARDSON, L., E. A. ST. PIERRE (2005), « Writing — A Method of Inquiry », in N. K. DENZIN et Y. S. LINCOLN (dir.), *The Sage Handbook of Qualitative Research* (3^e édition), Thousand Oaks, Londres, New Delhi, Sage Publications, p. 959-978.
- ROSSITER, K. P. KONTOS, A. COLANTONIO, J. GILBERT, J. GRAY, M. KEIGHTLEY (2008), « Staging Data: Theatre as Tool for Analysis and Knowledge Transfer in Health Research », *Social Science & Medicine*, vol. 66, p. 130-146.
- RYCROFT-MALONE, J. (2007), « Theory and Knowledge Translation: Setting Some Coordinates », *Nursing Research*, vol. 56, n° 4, p. S78-S85.
- SIEGSMUND, R., M. CAHNMANN-TAYLOR (2008), « The Tensions of Arts-based Research in Education Reconsidered, The Promise for Practice », in M. CAHNMANN-TAYLOR et R. SIEGSMUND (dir.), *Arts-Based Research in Education, Foundations for Practice*, New York et Londres, Routledge, p. 231-246.
- SINDING, C., R. E. GRAY, P. GRASSAU, F. DAMIANAKIS, A. HAMPSON (2006), « Audience Response to a Research-Based Drama about Life after Breast Cancer », *Psycho-Oncology*, vol. 15, p. 694-700.
- SNOW, S., M. D'AMICO (2008), « Interdisciplinary Research Through Community Music Therapy and Performance Ethnography/Recherche Interdisciplinaire: Musicothérapie communautaire et ethnographie de la performance », *Canadian Journal of Music Therapy/Revue Canadienne de Musicothérapie*, vol. 14, n° 1, p. 30-47.
- SYSON-NIBBS, L., A. ROBINSON, J. COOK, I. KING (2009), « Young Farmers' Photographic Mental Health Promotion Programme: A Case Study », *Arts & Health*, vol. 1, n° 2, p. 151-167.
- TETROE, J. M., I. D. GRAHAM, R. FOY, N. ROBINSON, M. P. ECLLES, M. WENSING, P. DURIEUX, F. LÉGARÉ, C. P. NIELSON, A. ADILY, J. E. WARD, C. PORTER, B. SHEA, J. M. GIMSHAW (2008), « Health Research Funding Agencies' Support and Promotion of Knowledge Translation: An International Study », *The Milbank Quarterly*, vol. 86, n° 1, p. 125-155.
- TUGWELL, P. S., N. SANTESSO, A. M. O'CONNOR, A. J. WILSON, EFFECTIVE CONSUMER INVESTIGATIVE GROUP (2007), « Knowledge Translation for Effective Consumers », *Physical Therapy*, vol. 87, n° 12, p. 1728-1738.
- WILLIS, P. (2002), « Don't Call It Poetry », *The Indo-Pacific Journal of Phenomenology*, vol. 2, n° 1, p. 1-14.